

**Contact presse :**

**Xavier GAUTIER**

Port. 06 80 31 31 53

Tél. 01 44 31 10 20

[presse@arvalisinstitutduvegetal.fr](mailto:presse@arvalisinstitutduvegetal.fr)

Paris, le 18 juillet 2014

*Conférence de presse du 9 septembre 2015  
- Montreuil -*

## RECOLTE DE CEREALES 2015

### EXCELLENTE PRODUCTION ET TRES BONNE QUALITE

Info-presse

#### SOMMAIRE

- Communiqué p.1
- Potentiel élevé en début de cycle et bons rendements malgré la sécheresse estivale p.2
- Blés français de la récolte 2015 : la qualité au rendez-vous p.4
- Six recommandations pour la campagne blé tendre 2015-2016 p.5

#### ANNEXE

*Quelques rendez-vous à mentionner dans vos agendas*

3 rue Joseph & Marie Hackin  
75116 Paris

Tél. 01 44 31 10 00

Fax 01 44 31 10 10

[www.arvalisinstitutduvegetal.fr](http://www.arvalisinstitutduvegetal.fr)

SIRET : 775 685 779 00313 - APE 7219 Z

**Contact presse :**

**Xavier GAUTIER**

Port. 06 80 31 31 53

Tél. 01 44 31 10 20

[presse@arvalisinstitutduvegetal.fr](mailto:presse@arvalisinstitutduvegetal.fr)

Paris, le 9 septembre 2015

## RECOLTE DE CEREALES 2015

### EXCELLENTE PRODUCTION ET TRES BONNE QUALITE

*Le niveau de production du blé en 2015 atteindra des records. La qualité est également au rendez-vous malgré un niveau en protéines en dessous des attentes de la filière. Les niveaux de rendements très élevés de cette campagne (moyenne nationale voisine de 79q/ha à ce jour) auraient pu se traduire par une chute des teneurs en protéines mais les pratiques culturales ont permis de les maintenir au même niveau qu'en 2014.*

#### Un bon début de cycle qui a limité les dégâts d'un été chaud et sec

Nous retiendrons de la récolte 2015 la chaleur, voire la canicule, qui aura beaucoup inquiété producteurs et collecteurs. Heureusement, les conditions printanières ont permis la mise en place d'un très bon potentiel de rendement qui aura tamponné les effets des stress de fin de cycle. Seul bémol : des teneurs en protéines en dessous des attentes de la filière, en lien avec les bons rendements et une faible minéralisation de fin de cycle causée par les conditions très sèches.

#### Blés français de la récolte 2015 : La qualité au rendez-vous

Contrairement à l'an passé, la maturation des grains s'est déroulée dans des conditions climatiques favorables, en absence de pluie sur l'ensemble du pays. Les analyses sur les échantillons des enquêtes FranceAgriMer/ARVALIS indiquent des teneurs en protéines sensiblement équivalentes à celles de 2014 malgré des niveaux de rendement bien supérieurs et des PS record en blé tendre. Les blés durs sont quasi indemnes de moucheture et nettement moins touchés par le mitadinage que les 3 dernières campagnes.

#### Comment produire quantité et qualité en 2016

ARVALIS – Institut du végétal donne quelques recommandations :

- Choisir « le bon bouquet variétal », c'est-à-dire semer cet automne une gamme de variétés mixant plusieurs qualités : haut rendement, tolérance aux maladies et teneur en protéines,
- Adapter les dates de semis pour anticiper les épisodes climatiques les plus à risque (froid hivernal, forte température et déficit en eau de début d'été),
- Piloter et fractionner les apports d'engrais azotés en fonction des potentiels du sol pour viser un bon niveau de protéines à la récolte,
- Suivre l'arrivée et le développement des maladies avec des outils d'aide à la décision pour entretenir les cultures à bon escient.

... mais l'agriculture est climato-dépendante et la moisson 2016 sera aussi le reflet des aléas de la campagne 2015-2016.

Info-presse

3 rue Joseph & Marie Hackin

75116 Paris

Tél. 01 44 31 10 00

Fax 01 44 31 10 10

[www.arvalisinstitutduvegetal.fr](http://www.arvalisinstitutduvegetal.fr)

SIRET : 775 685 779 00313 - APE 7219 Z

# \* Film de la campagne céréalière 2014-2015 \*

## Potentiel élevé en début de cycle et bons rendements malgré la sécheresse estivale

---

Jean-Charles Deswarte



***Nous retiendrons de la récolte 2015 la chaleur, voire la canicule, qui aura beaucoup inquiété producteurs et collecteurs. Heureusement, les conditions printanières ont permis la mise en place d'un très bon potentiel qui aura tamponné les effets des stress de fin de cycle. Seul bémol : des teneurs en protéines en dessous des attentes de la filière, en lien avec les bons rendements et une faible minéralisation de fin de cycle causée par les conditions très sèches.***

### Un démarrage dans la douceur

Les semis de céréales d'hiver se sont déroulés selon les calendriers habituels, perturbés à la marge par des épisodes de pluie çà et là. Les qualités d'implantation étaient souvent bonnes, à l'exception de chantiers de semis trop précipités, ou de structures de sol dégradées par des récoltes faites en conditions difficiles. Si l'on peut déplorer la faible efficacité des faux semis de septembre (conditions trop sèches) ou un moindre recours au labour dans la lutte contre les adventices, les désherbages ont bénéficié par contre de conditions favorables pour les applications d'automne.

Les températures douces durables et l'arrivée tardive des gelées ont permis une croissance et un tallage rapide des céréales : à Noël, le cumul de températures observé depuis les semis était supérieur de 150 à 200°Cjour à la médiane pluriannuelle. Ce profil de température dépassait un décile 9 et se rapprochait de 2007. L'arrivée de gelées à partir de Noël a ralenti la végétation, sans pour autant générer de dégâts.

A partir de janvier, nous sommes rentrés progressivement dans une période relativement plus froide, qui a duré jusque début juin (cumuls de température entre le 01/02 et le 01/06 de niveaux décile 2 à décile 4 selon les stations). Ceci a, en premier lieu, ralenti sensiblement les cultures (dates des stades Epi 1cm assez proches des médianes pluriannuelles), mais a aussi permis une croissance lente jusqu'au tout début du remplissage. En parallèle, les cumuls de pluie ont également été modérés sur cette période (niveaux décile 2 à décile 4), avec des épisodes humides ponctuels. Ceci a affecté les semis des orges de printemps (les semis de mars ont très vite peiné à cause du manque de pluie) et la fertilisation des céréales d'hiver. Dans l'ensemble, les apports ont souvent été bien valorisés, mais selon la concordance des applications et l'intensité des pluies ou des orages, certaines parcelles ont pu être sujettes à de mauvaises valorisations d'azote. En particulier, un passage pluvieux fin avril a contribué à la fois à valoriser l'apport « dernière feuille » sur les 2/3 sud, mais aussi à recharger la réserve en eau des sols à des niveaux rarement atteints. Ceci était évidemment de bon augure pour permettre une fin de montaison favorable.

Les cumuls de rayonnement ont régulièrement été élevés à très élevés, sans doute en lien avec de rares perturbations. Ils ont très certainement contribué à de fortes accumulations de biomasse en fin de montaison et début de remplissage, accompagnés de statuts azotés corrects et d'alimentation en eau encore peu limitante. Pendant ce temps, la septoriose restait discrète jusqu'à la mi-mai, la rouille jaune n'avait finalement pas « explosée » comme on pouvait le craindre en voyant des pustules dès l'hiver, et la rouille brune était de plus en plus présente (et nuisible) dans le sud.

### **Régime sec en fin de cycle**

L'absence durable de pluie a généré un stress hydrique progressif et fort à partir de la floraison essentiellement, stress d'ailleurs très supérieur à la moyenne sur un grand quart Nord du pays. L'arrivée de températures chaudes fin juin (maximales supérieures à 25 puis à 30°C) a accéléré la fin de cycle, en inquiétant producteurs et conseillers. Finalement, les conséquences de cette vague de chaleur ont été limitées car les cultures avaient très souvent atteint la maturité physiologique ou s'en rapprochaient : les orges d'hiver et les blés précoces ont esquivé cet épisode d'échaudage. Les situations tardives ont réussi à remobiliser les réserves accumulées autour de la floraison et à tamponner les pertes de Poids de Mille Grains (PMG) : dans ces situations, malgré la perte d'un peu de potentiel dans les derniers jours du remplissage, les forts nombres de grains/m<sup>2</sup> associés à de bons PMG ont permis d'atteindre des rendements élevés voire records.

L'absence de pluie jusqu'à la récolte a préservé la qualité technologique jusqu'au bout : les Poids Spécifiques (PS) élevés initiés par le début de remplissage ensoleillé n'ont pas été dégradés, et aucun problème de germination sur pied et de bas Temps de Chute de Hagberg n'a été rencontré.

### **Une absorption d'azote limitée par le climat sec**

La principale ombre au tableau réside dans les teneurs en protéines basses, dans un contexte de Plan Protéines initié par la profession. En moyenne, à l'échelle France, c'est essentiellement le phénomène de dilution des protéines qui est à mettre en cause, ainsi que des absorptions post-floraison plutôt faibles (minéralisation pénalisée par la sécheresse, possibles difficultés des cultures à absorber l'azote faute d'eau dans le profil) et une remobilisation en azote moins forte que d'habitude. Les statuts azotés semblaient cependant bons à floraison, indiquant que la conduite des cultures avait été satisfaisante. Lorsqu'on s'intéresse par contre à certains secteurs et à des cas particuliers, on peut rencontrer des situations de fortes carences azotées, notamment liées à de mauvaises conditions de valorisation des apports.

# Blés français de la récolte 2015

## La qualité au rendez-vous

Benoît Méléard  Institut du végétal - Marion Philippe  FranceAgriMer  
ÉTABLISSEMENT NATIONAL  
DES PRODUITS DE L'AGRICULTURE ET DE LA MER

***Contrairement à l'an passé, la maturation des grains s'est déroulée dans des conditions climatiques favorables, en absence de pluie sur l'ensemble du pays. Les analyses sur les échantillons des enquêtes FranceAgriMer/ARVALIS indiquent des teneurs en protéines sensiblement équivalentes à celles de 2014 malgré des niveaux de rendement bien supérieurs et des PS record en blé tendre. Les blés durs sont quasi indemnes de moucheture et nettement moins touchés par le mitadinage que les 3 dernières campagnes.***

Conduites sur 589 échantillons de blé tendre et 152 échantillons de blé dur représentatifs des bassins de collecte et des catégories constituées par les collecteurs, les enquêtes sur la qualité de la récolte pilotées par FranceAgriMer en partenariat avec ARVALIS – Institut du végétal confirment les premières estimations estivales sur un ensemble de critères. Ces analyses sont conduites sur des échantillons à l'entrée des silos sans travail préalable de l'organisme stockeur.

### **11,0%, une teneur en protéines proche de 2014 avec des rendements très supérieurs**

Les conditions de fin de cycle des cultures d'hiver ont été relativement homogènes dans toutes les régions françaises et globalement favorables aux principaux indicateurs de qualité.

Assez logiquement la teneur en eau des grains récoltés est plus faible cette année dans l'ensemble des bassins, ce qui garantit de bonnes conditions de conservation ultérieures et un accès facilité à certains cahiers des charges exigeant sur ce critère en particulier sur pays tiers.

S'agissant du Poids Spécifique, il se situe à un niveau particulièrement élevé notamment pour le blé tendre, avec une moyenne nationale à 79,6kg/hl soit la deuxième meilleure performance des 20 dernières années. 90% de la collecte présente un PS supérieur à 78kg/hl et la quasi-totalité dépasse le seuil contractuel de 76 kg/hl.

Côté protéines, la moyenne s'établit à 11,0%, très proche de 2014 avec 3 points de rendement de plus que l'année passée. La grande majorité de la collecte se situe entre 10,5 et 11,5%, près de la moitié dépassant le seuil de 11%.

Compte tenu des conditions de remplissage et de maturation des grains en quasi absence de pluie sur tout le territoire, les indices de chute de Hagberg affichent un très bon niveau sur l'ensemble du pays. Au final, 95% de la collecte dépasse 240 secondes, et seulement 1% de la collecte est en dessous de 170 secondes.

La qualité des protéines analysée à l'alvéographe de Chopin semble bonne malgré le faible taux de protéines. La force boulangère est supérieure à 170 dans plus de la moitié des cas.

On notera enfin que les rapports P/L sont particulièrement bien équilibrés et répondront à bon nombre de cahiers des charges.

### **Très bonne qualité du blé dur**

Pour le blé dur, la teneur en protéines moyenne s'établit à 13,2%, très proche de 2014. Une certaine hétérogénéité s'observe toutefois au sein des bassins avec des protéines qui peuvent être plus faibles dans les zones où le rendement est très élevé.

Le Poids Spécifique atteint également un très bon niveau à 80,3kg/hl en moyenne nationale.

Le mitadinage, qui est conditionné par les conditions de pluviométrie en fin de cycle et par le taux de protéines, est bien contenu cette année. Seulement 8% de la collecte est supérieure à 20%, seuil maximum admis par les utilisateurs, plus de la moitié de la collecte étant inférieure à 10%. Les valeurs les plus fortes sont observées pour les teneurs en protéines les plus faibles.

Le taux de grains mouchetés, condition d'accès à de nombreux marchés, est quant à lui être très bas (donc très bon) cette année. La quasi-totalité de la collecte se situe en dessous de 5%, plus des deux tiers étant même inférieurs à 2%.

Il permettra donc de s'adapter à tous les cahiers des charges sur le marché intérieur comme à l'export.

# Six recommandations pour la campagne blé tendre 2015-2016

---



***Choisir « le bon bouquet variétal », adapter les dates de semis, désherber précocement, piloter et fractionner les apports d'engrais azotés en fonction des reliquats, suivre l'arrivée et le développement des maladies avec de bons OAD, sont des clés de réussite pour la prochaine campagne de production du blé tendre.***

## **1. Prévoir un bouquet de variétés pour atténuer les risques**

Avec le changement climatique la variabilité des scénarii climatiques devient de plus en plus forte. Nous avons, par exemple, rencontré des conditions climatiques extrêmes ces dernières années comme des sécheresses plus fortes ou au contraire des périodes pluvieuses intenses, des températures élevées ou anormalement froides. Cette variabilité climatique, qui se traduit par des risques aléatoires de déficits ou excès d'eau, de températures échaudantes ou gélives, mais aussi de maladies, devient plus difficile à prendre en compte dans le choix des variétés à implanter. C'est pourquoi il est recommandé de diversifier les variétés sur leurs profils pour atténuer les éventuels aléas climatiques. Faire varier les choix de précocité dans la sole de blé, tout en restant dans une gamme de précocité compatible avec les caractéristiques pédoclimatiques de la région, fournit des possibilités d'esquive.

## **2. Adapter la date de semis à la précocité**

Il est toujours difficile de choisir la date de semis car cela dépend avant tout des conditions climatiques du moment et de l'humidité du sol dont le statut est difficilement prévisible. Il faut éviter cependant de semer une variété précoce trop tôt. En cas d'hiver particulièrement doux cette pratique pourrait entraîner une montaison précoce et, par la suite, des risques de gel d'épis dont le préjudice est un des plus importants.

A l'inverse, il faut éviter de semer une variété tardive trop tard. Dans ce cas, c'est l'exposition à des stress hydriques et thermiques de fin de cycle qui pourrait devenir le principal facteur limitant.

Des tables de dates de semis optimum par type de précocité et par région, sont diffusées dans les publications « Choisir et Décider », téléchargeables sur le site ARVALIS.

## **3. Désherber tôt si possible**

La pression des adventices est en augmentation dans de nombreuses régions. Il est donc important de combiner plusieurs leviers afin d'améliorer l'efficacité du désherbage. Les faux semis pendant l'interculture sont déjà une première précaution pour épuiser le stock grainier d'adventices. Le désherbage précoce est également conseillé pour lever la concurrence des adventices le plus tôt possible et conserver un potentiel de rendement élevé. D'autre part, les applications d'herbicides précoces, avant la date de saturation hydrique des sols, permettent de limiter les risques d'entraînement du produit par drainage ou ruissellement. C'est donc aussi une pratique positive vis-à-vis de la qualité des eaux de surface et souterraines.

En cas d'enherbement important sur la culture précédente, le faux semis est recommandé mais il peut être nécessaire d'introduire une rupture dans la rotation en diversifiant les cultures donc les dates de semis. Le labour, lorsqu'il est possible, permet aussi de gérer le stock semencier, particulièrement des graminées, et de limiter fortement les infestations de la culture suivante. Le semis en période tardive est aussi un moyen de limiter la pression des adventices mais à ne réserver qu'aux cas de fort enherbement car il peut s'accompagner d'une baisse de potentiel de la culture.

#### **4. Faire des analyses de reliquat d'azote minéral dans le sol à la sortie de l'hiver**

L'azote dans le sol à la fin de l'hiver, sous réserve qu'il ne soit pas entraîné en profondeur par de fortes pluies, contribue à la nutrition azotée du blé. Les quantités disponibles sont cependant très variables selon l'année, la parcelle et aussi au sein d'une même parcelle. Il est donc fortement recommandé d'évaluer cette contribution du sol par des analyses de terre. Une analyse au moins par ilot homogène (même type de sol et même précédent) est nécessaire pour avoir une première estimation des quantités disponibles. En sol profond il est indispensable de faire un prélèvement jusqu'à 90 cm et plus si nécessaire. En revanche dans les sols caillouteux (type groies) les prélèvements de terre sont quasiment impossibles, des méthodes de calcul régionales permettent de proposer des valeurs modélisées de reliquat ou des valeurs globales de fournitures du sol

#### **5. Suivre l'arrivée et le développement des maladies**

Le développement des maladies dépend de plusieurs facteurs, dont la variété, mais est toujours sous forte dépendance du climat. Intervenir au bon moment, c'est améliorer l'efficacité de la protection fongicide et optimiser sa persistance d'action. Plusieurs modèles prévisionnels, indiquant en fonction des caractéristiques de la parcelle de la variété et du climat, existent et sont aujourd'hui facilement mobilisables. Le « Baromètre des maladies du blé » est accessible gratuitement sur le site ARVALIS et donne des indications sur la pression des principales maladies du blé : piétin verse, septorioses, rouilles,...

On a pu constater ces dernières années une apparition précoce de la rouille jaune. Cette maladie est la plus préjudiciable sur le blé. Prévoir son arrivée permet d'intervenir, si c'est nécessaire, et au bon moment.

Le bulletin de santé du végétal, plus généraliste, permet de suivre régulièrement la situation sanitaire et donne des indications sur la pression parasitaire au niveau régional.

#### **6. Piloter les apports d'azote et fractionner en 3 ou 4 apports**

Le pilotage des apports d'azote permet d'ajuster la nutrition azotée en fonction des besoins exprimés par la culture en cours de montaison. Plusieurs technologies existent pour délivrer un service de pilotage. Les deux principales sont l'analyse de réflectance par les capteurs sur satellites (exemple : FARMSTAR) et l'analyse par transmittance au niveau de la feuille (exemple : YARA N-Tester). Aujourd'hui, plus d'un million d'hectares de blé bénéficie d'un pilotage en cours de culture. Il procure un double avantage : corriger la dose d'azote initialement prévue à la hausse ou à la baisse en fonction du besoin exprimé par la culture (ceci permettant d'approcher au plus près le rendement optimum) et gérer un apport tardif qui a un effet positif sur la teneur en protéines. Attention, il faut cependant respecter le mode d'emploi, notamment éviter un premier apport supérieur à 50 unités et éviter un deuxième apport trop précoce, bien avant le stade épi 1cm.



Annexe



## Quelques Rendez-vous 2015-2016 à mentionner dans les agendas !

17 septembre 15	Colloqu'Eau Champ Transferts vers les eaux « Comprendre les dynamiques pour des pratiques agro-écologiques »	Lyon - Saint Exupéry
7 – 8 - 9 octobre 15	Sommet de l'élevage Espace des fourrages	Clermont-Ferrand
14 octobre 15	Conférence-débat « L'agriculture face aux changements climatiques : des propositions efficaces grâce à l'expertise des instituts techniques »	Paris
4 – 5 novembre 15	Journées Techniques de la Meunerie et des Industries Céréalières	Paris
27 janvier 16	Colloque Techniciens Pomme de terre	Paris
2 février 16	Journée Filière Blé dur	Aix en Provence
14 avril 16	Colloque Orges Brassicoles	Paris